



COUP D'OEIL DE L'OBSERVATOIRE

UNITED WA STATE ARMY - IMPACT DE LA MONTÉE DU PLUS PUISSANT GROUPE ARMÉ DU MYANMAR SUR LES DROITS DE LA PERSONNE

La septuagénaire guerre civile du Myanmar a été un berceau favorable à la naissance de groupes armés. De cette pléthore d'organisations aux références ethniques, religieuses ou idéologiques, peu peuvent se targuer d'avoir su naviguer le paysage politique avec autant de succès que la United Wa State Army (UWSA). Bien que les articles sur le UWSA pullulent depuis que le groupe assume un rôle central dans la politique du pays, notamment après 2021, aucun auteur ne se penche sur les conséquences de la montée en puissance de ce groupe sur les droits de la personne en utilisant une perspective historique. Ce coup d'œil vise à montrer que la montée en puissance du UWSA a eu des conséquences majeures sur les droits de la personne au Myanmar, notamment par son autoritarisme, ses exportations de drogues, son trafic d'armes qui alimente le conflit et sa participation dans l'industrie du hameçonnage. Voici un bref acompte de la fulgurante montée en puissance de ce groupe, aujourd'hui bête noire intouchable de la junte militaire. Une discussion sur les implications de la puissance du UWSA pour le futur du Myanmar sera aussi offerte.



AUTEUR

ALEXANDRE LORD

Candidat à la maîtrise en science politique avec mémoire à l'Université Laval. Il s'intéresse aux dynamiques transnationales des conflits civils, aux stratégies de gestion des minorités et à l'édification étatique. Il étudie spécifiquement la Syrie et le Myanmar.



(© The Irrawaddy)

Le peuple Wa, reclus à l'intersection des empires

Le peuple Wa est originaire des montagnes de l'État shan à l'extrême Est de l'actuel Myanmar (voir carte). Sous l'ère coloniale, les ethnologues britanniques les décrivent comme des chasseurs de têtes barbares, dépourvus de civilisation (Gray, 12 août 2022). Cette description a longtemps marqué l'imaginaire entourant les Wa. Leur réputation, les terrains montagneux et le peu de ressources se trouvant sur leur territoire ont eu pour

conséquence de leur offrir une autonomie indirecte: ni l'Empire britannique ni l'Empire chinois ne réclamait la souveraineté sur ce territoire. L'indépendance de la Birmanie en 1948 et le traçage de la frontière avec la Chine scindent le groupe en deux, plaçant un demi-million de Wa sous souveraineté birmane (Ong, 2020: 374). Malgré leur petit nombre, ils représentent aujourd'hui la plus puissante armée ethnique du Myanmar avec 30 000 soldats lourdement équipés. Comment en sont-ils arrivés là et quelles en sont les implications pour les populations du pays et de la région ?

Les Wa sous le leadership du Parti communiste birman (1967-1989)

Le peuple Wa, à cause de sa position géographique, s'est rapidement trouvé mêlé dans les conflits géopolitiques régionaux. Le premier acteur ayant occupé le territoire Wa à des fins politiques est le Parti communiste birman. Bien que cette situation ait été bénéfique aux leaders Wa par la création d'alliances militaires,

les civils en ont souffert, victimes d'acculturation et poussés à combattre le régime birman.

Pendant les années 1950, la Birmanie, fraîchement indépendante, a été victime du débordement de la guerre civile chinoise sur son territoire. La victoire du Parti communiste chinois sur les nationalistes du Kuomintang a poussé ces derniers à trouver refuge dans les montagnes birmanes de l'État kachin et de l'État shan. Cette incursion leur offrit un accès privilégié au soutien occidental à travers la Thaïlande, ainsi qu'à un bassin de recrutement large composé des groupes ethniques habitant la région. Gonflé par le recrutement local, le nombre de troupes du Kuomintang augmente de manière exponentielle, passant de 1 700 en 1950, à 4 000 en 1951, pour atteindre 12 000 soldats en 1953. Les nationalistes chinois, enorgueillis, ont tenté à sept reprises d'envahir l'État chinois du Yunnan. Bien que ces attaques fussent des échecs, le Parti communiste chinois était profondément troublé par ces incursions (Lintner, 1993: 287-288).

Pour maximiser sa sécurité, le Parti communiste chinois a cherché un allié local qui lui servirait de police frontalière. Cet allié, Mao le trouva auprès du Parti communiste birman. Ce dernier, dont les leaders étaient en exil en Chine dans les années 1950, a bénéficié d'un soutien privilégié de la part de l'Armée de libération populaire chinoise (Lintner, 2021: 85). La menace du Kuomintang a rapidement été éliminée. D'autre part, malgré une certaine résistance de groupes Wa, le parti affirma son contrôle territorial sur les montagnes longeant la frontière chinoise (Ong, 2023: 106). Par le fait même, les communistes tentèrent d'instaurer un système d'ingénierie sociale ayant pour but de renforcer l'idéologie communiste au sein des « masses » Wa. Ce projet a eu comme résultat irréversible la perte de la culture Wa au profit de la culture chinoise (Lintner, 2021: 182).

D'un autre côté, cherchant à provoquer un changement de régime, l'insurrection communiste, transcendant son rôle de police frontalière, s'est par la suite retournée contre la junte militaire d'U Nu. Le support chinois s'est étendu sur une dizaine d'années de 1967 à 1978, offrant une quantité effrayante d'armes,



(©project Ak-47 via STRATFOR Global Intelligence)

de ravitaillement et d'argent au Parti communiste birman (Lintner, 2021 : 66, 74, 82; Kramer, 2007:13). Pendant ces années, le plus gros des troupes du parti communiste était issu des groupes ethniques des montagnes du Myanmar qui portaient le fardeau des combats. Bertil Lintner, un journaliste expert du UWSA, soutient que les Wa étaient traités comme « rien de plus que de la chair à canon pour accomplir le rêve d'un groupe de communistes birmans desquels ils ne parlaient même pas la langue[1] » (Gray, 1 août 2022).

Le soutien chinois n'a pas été gage de succès : les soldats communistes ont été forcés à se recaler dans les montagnes de l'Est du pays et laisser tomber leurs ambitions révolutionnaires. Face à cet échec, la Chine, nouvellement dirigée par Deng Xiaoping à la fin des années 1970s, a graduellement retiré son soutien à son parti sœur de Birmanie. Étant devenus dépendants du soutien chinois, les leaders des communistes birmans n'ont pas pu devenir autonomes (Kramer, 2007:16-17). Par conséquent, avec la baisse du soutien chinois, les services offerts par le parti ont cessé d'être pourvus. Cette situation privait les populations sous le contrôle du Parti d'écoles et de cliniques dont elles avaient

désespérément besoin (Lintner, 1993 : 304).

Lassés du statu quo insoutenable, les leaders Kokang et Wa ont fomenté un coup en 1989. Le parti communiste a éclaté en quatre factions, suivant les lignes ethniques. Chacun de ces groupes s'empressa de signer un cessez-le-feu avec la junte militaire la même année. Cela marque l'avènement du UWSA (Lintner, 2021: 114-115).

Il est clair que ce processus de fondation du plus puissant groupe armé du pays s'est fait au coût de milliers d'âmes forcées à combattre pour le parti communiste birman contre les nationalistes du Kuomintang, qui recrutaient aussi des Birmans issus des groupes ethniques périphériques. Les combats contre la junte militaire d'U Nu ont aussi été rudes et n'ont pas offert de résultats concrets autres qu'augmenter le nombre de victimes. De plus, dans le processus de rééducation communiste, le peuple Wa a été privé de sa culture, vestige irrécupérable de ces années d'occupation.

Note:

[1] Traduction libre de l'auteur.

L'âge d'or du UWSA, insouciance et abus (1990-2000)

Après le coup ayant mené à la création du UWSA, la situation des civils Wa s'est légèrement améliorée, même si le modèle de gouvernance est resté autoritaire. Il s'agit de l'âge d'or du UWSA, la période où ce groupe profitait d'un niveau d'autonomie inégalé qui permettait à ses leaders de s'enrichir et de profiter du soutien de la junte birmane et de la Chine. Par contre, cet enrichissement passait entre autres par la production et l'exportation de drogues. Les conséquences négatives de l'augmentation de la production de drogue pendant cette période se sont fait ressentir à l'extérieur du pays, nuisant au bien-être des populations de l'Asie du Sud-Est.

La structure politique du UWSA ressemblait étroitement à celle du parti communiste birman, calqué sur une structure léniniste (Lintner, 2021: 124). La structure décisionnelle du parti est centralisée autour du président du parti, conseillée par des ministres chargés de sphères d'opération précises, telles que l'éducation et la taxation (Ong, 2020: 380). En général, l'administration fonctionnait bien, les services offerts à la population se sont améliorés à partir de 1989 :

« Avant 1989, des administrateurs Wa ont informé Lintner que seulement 20 écoles comptant 480 élèves et 100 enseignants existaient. En 2019 ce nombre monta à 409 écoles, 60,000 élèves et 2,400 enseignants. Le nombre d'hôpitaux augmenta pendant la même période passant de quatre à 24, opéré par des docteurs et des infirmières formées en Chine (Gray, 12 août 2022).[1] »

Par conséquent, les services de base offerts aux civils étaient au moins fonctionnels, contrairement à ceux offerts par les communistes. Il est à noter, en contrepartie, que les leaders Wa utilisaient la conscription pour combler leurs rangs dans l'armée (Steinmüller, 2019).

D'autre part, la « région spéciale Wa » a bénéficié du commerce transfrontalier, notamment par l'exportation de ressources minières, dont l'étain et le jade, avec la Chine (Oo and Min, 2007:16). À leur tour, les entrepreneurs chinois injectaient une grande quantité de capitaux dans l'économie Wa, transformant la petite capitale Pangsang en ville à l'allure chinoise (Lintner, 1993 :283; Ong, 2023: 151).

Au niveau stratégique, le cessez-le-feu négocié avec la junte militaire a offert un niveau inégalé d'autonomie au UWSA (Callahan, 2007: 25).

En plus d'obtenir l'accès aux dépôts d'armes bien garnis des communistes, l'armée ethnique a bénéficié de grandes concessions économiques et d'un champ libre quant à la production et l'exportation de drogue, principalement l'opium et l'héroïne dans les années 1990, une lucrative entreprise. Naturellement, l'augmentation de la production de drogue entraîne des conséquences sociales majeures, dont l'augmentation du nombre de consommateurs et la transmission de maladies infectieuses y étant liées. En Chine, par exemple, les cas de VIH/Sida ont été déclarés en lien avec la consommation d'héroïne produite au Myanmar (Transnational institute, July 2016 : 9).

Cette période a aussi permis au UWSA d'élargir son territoire et de diversifier sa production de drogue. Le UWSA s'est allié à la junte militaire pour déloger l'armée du narcotrafiquant Khun Sa du Sud de l'État shan. Après la reddition de Khun Sa en 1996, la junte offrit au UWSA de prendre possession de son territoire, longeant la frontière avec la Thaïlande (International Crisis Group, 2019 : 4). Pour assurer son contrôle territorial, l'armée ethnique a obligé entre 80 000 et 100 000 civils vivant dans son territoire le long de la frontière chinoise à s'installer dans son nouveau territoire à la frontière thaï (LNDO, 2002). D'un autre côté, ce territoire était pour Khun Sa un berceau de la production de méthamphétamines, notamment de pillules *ya ba* inondant le marché de la drogue en Asie du Sud-Est (Lintner, 2021: 120, 157). En prenant possession du territoire, le UWSA prenait aussi possession de cette production et des voies d'exportation précédemment utilisées par Khun Sa.

Somme toute, pendant cette période, le UWSA a donc pu bénéficier autant du soutien de la junte militaire et de la Chine. La condition des civils Wa s'est aussi améliorée puisque le UWSA a pu augmenter les services de base offerts aux civils. D'autre part, les combats contre Khun Sa et les déplacements forcés de civils Wa vers la frontière thaïe diminuaient l'optimisme envers la nouvelle administration.

Note:

[1] Traduction libre de l'auteur.



Des membres de l'UWSA (United Wa State Army) vident un paquet de « WY », également connu sous le nom de drogue Ya Ba, avant de l'incendier lors d'une cérémonie de brûlage de drogue pour marquer la Journée mondiale antidrogue de l'ONU à Poug Par Khem, près de la frontière entre la Thaïlande et le Myanmar, le 26 juin 2017. (©Ye Aung Thu/AFP/Getty Images)

De plus, l'augmentation des exportations de drogues, base de l'enrichissement de l'armée ethnique, impacte fortement les populations des pays voisins.

Fort de son succès, il va sans dire que le UWSA ne s'attendait pas aux défis qui les frapperait au tournant du millénaire.

Nouveau paria : une isolation inconfortable (2000-2010)

Les ambitions du UWSA se sont rapidement vues freinées par des changements dans le contexte national et international. Premièrement, les problèmes causés par le commerce de drogue, dont le UWSA était devenu un des plus importants acteurs en Asie du Sud-Est, ont poussé la communauté internationale à agir. Les États-Unis en tête de file, le DEA s'est attaqué aux leaders Wa en publiant des mandats d'arrêt. Le UWSA ont été nommés *Speed tribe* par le magazine Times en 2002. Leur réputation en a été profondément affectée (Ong, 2020: 376).

D'autre part, la junte militaire ayant engagé un processus de démocratisation au pays était beaucoup moins encline à commercer avec le UWSA. Le seul débouché commercial était maintenant la Chine, mais l'armée ethnique craignait de devenir dépendante de ce marché à l'instar des communistes dans les années 1980 (Ong, 2020: 377). Les leaders Wa devaient agir pour redorer le blason du UWSA.

Cédant sous la pression, le UWSA officialise un plan de substitution de l'opium avec l'aide d'investissements chinois. Les champs d'opium, historiquement la principale culture des agriculteurs Wa, sont devenus des champs de caoutchouc et d'autres plantations lucratives. La production d'opium a effectivement diminué, mais pas sans conséquences pour les agriculteurs qui dépendaient de cette plantation pour subsister (International Crisis Group, 2019 : 4). D'autre part, aujourd'hui le UWSA est un as de la production de méthamphétamines, qui a de loin surpassé celle de l'opium (International Crisis Group, 2019 : 3-5).



Des femmes soldats de la United Wa State Army (UWSA) se tiennent au garde-à-vous lors d'une cérémonie dans l'État de Wa, au Myanmar, le 28 janvier 2017. (© VOA/Steve Sandford)

Le UWSA a donc remplacé un cancer pour un autre encore plus lucratif : les revenus issus du commerce de méthamphétamines dépassent ceux du commerce licite de l'État shan du Myanmar (International Crisis Group, 2019 : 1). Le marché de la drogue en Asie du Sud-Est a donc été peu ébranlé par ce processus, perpétuant les problèmes sociaux liés à la consommation de drogue.

Remarquant que les externalités négatives engendrées par le UWSA ne tarissent pas, il en prendra plus à la communauté internationale pour réengager avec l'armée ethnique. Le contexte politique du début 2010 a cependant permis aux leaders Wa de se sortir de leur pétrin en rendant le UWSA incontournable dans la politique domestique du Myanmar.

De zéro à héros : l'hégémonie naît de ses cendres (2010-2024)

Les leaders Wa ont su lire intelligemment le contexte politique national et régional au début des années 2010, et ainsi devenir un acteur politique central de la politique actuelle au Myanmar. La politique du UWSA a des conséquences profondes pour les civils du Pays, notamment parce qu'elle stagnait le processus de paix national et encourage le développement de la cybercriminalité dans la région.

Le premier remous politique agilement manœuvré par le UWSA a été le changement de position de la Chine envers le gouvernement du Myanmar à la fin des années 2010. La Chine s'est toujours présentée comme un infaillible commanditaire de la junte militaire depuis le coup de 1988. La junte birmane craignait que sa dépendance envers la Chine ait des conséquences négatives pour la souveraineté du pays. En effet, le poids des échanges économiques de la Chine dans l'économie birmane représentait 20 pour cent des activités en 2010. De plus, les projets d'investissements chinois étaient perçus comme néfastes pour le bien-être des populations locales, ce qui aggravait les doléances envers la junte (Chow et Easley, 2016 : 537-538). Pour se sortir de cette situation, la junte a engagé un processus de démocratisation au début des années 2000, ce dernier s'étant soldé par la rédaction d'une nouvelle constitution en 2008 et des élections en 2010 (Huang, 2017 : 27-29). Naturellement, l'optimisme de la société civile était sans réserve.

La Chine avait cependant un besoin crucial de conserver sa présence au Myanmar à cause de son projet de *China Myanmar Economic Corridor*. Il s'agit pour la Chine d'investir dans des voies de transport alternatives afin de contourner le détroit de Malacca. Le Myanmar, par sa position géographique stratégique, est tout désigné pour offrir à la Chine un accès

liant la province chinoise de Yunnan à la Baie de Bengale (International Crisis Group, 2019 : 19). Qui plus est, une grande quantité de projets chinois majeurs ont été débutés au Myanmar, dont le mégaprojet de barrage hydroélectrique Myitstone et la mine de cuivre de Letpadaung. Ces projets étaient fortement critiqués par la société civile du Myanmar, faisant pression sur le gouvernement du président Thein Sein pour les faire cesser. Souhaitant répondre aux demandes des civils, les prises de position de la junte ont mené à l'abandon, à la mise en pause, ou au rétrécissement de la portée de certains projets, ce qui frustrait la Chine (Sun, 2017 : 4). Par conséquent, perdant le contrôle sur la politique birmane après la transition démocratique, la Chine cherchait une façon de mettre de la pression sur la junte pour conserver son influence au Myanmar, ce qu'elle trouva auprès du UWSA (Lintner, 2021:202). S'ensuit une alliance au sein de laquelle les leaders Wa ont tiré leur épingle du jeu pour s'imposer en hégémon de la politique nationale.

L'alliance entre le UWSA et la Chine a commencé par un renouveau du soutien en armement offert au UWSA. Le groupe armé est détenteur d'un arsenal considérable. Le défilé de célébrations des 30 ans de la fission du Parti communiste birman, en 2019, a été l'occasion d'en apprécier la puissance : une pléthore d'armes légères et d'infanterie moderne (dont le UWSA aurait aussi la capacité de produire sur son territoire (Bhaumik, 3 août 2010)), du matériel antichar et antiaérien, notamment des MANPADS, et des véhicules militaires (Lintner, 24 avril 2019; Lintner 2021: 136). Il va sans dire que cet arsenal permet au UWSA d'éviter de se faire attaquer par la junte, donc de conserver son autonomie territoriale et de protéger sa population. Il s'agissait de tout ce dont le groupe armé avait besoin pour augmenter son influence dans la politique du pays.

Ce qui a propulsé le UWSA à l'avant-plan de la politique du Myanmar est le processus de paix national, soutenu par la Chine. En fait, c'est plutôt le refus des leaders Wa de participer à ce dernier qui caractérise leur stratégie. Depuis 2010, des négociations ont été engagées pour la signature d'un cessez-le-feu et d'un accord de paix dans le pays.

Le UWSA a refusé de participer aux deux processus, et trouvait des façons de s'esquiver lorsqu'il était forcé de le faire par la Chine. Après le refus du UWSA de signer l'accord de Panglong en 2016, les leaders Wa forment une alliance avec six autres armées ethniques majeures du pays, le *Federal Political Negotiation and Consultative Committee* (FPNCC), dont le UWSA est devenu le leader naturel (Zaw, 24 avril 2019; Xian, 2023 : 2 et 12). À travers cet organe, le UWSA a pu pousser sa vision du fédéralisme sur le gouvernement birman, tout en assurant l'autonomie des territoires Wa. Par le fait même, les leaders Wa se sont créé un droit de veto sur le processus de paix, empêchant toute réelle négociation avec le gouvernement du Myanmar, et donc participant activement à perpétuer le conflit.

Le coup du 1er février 2021 a été l'événement ayant permis au UWSA d'achever sa montée en puissance. Cet événement a été marqué par un retour des combats, autant entre la junte et les armées ethniques qu'entre les armées ethniques elles-mêmes. Une grande partie de la société civile s'est militarisée, participant à la lutte contre la junte en joignant les Pro-democratic forces (PDF), entraînées par les armées ethniques. Dans ce contexte, deux opportunités se sont offertes au UWSA.

D'une part, les leaders Wa ont profité de l'occasion pour montrer l'étendue de leur puissance militaire. En effet, lorsque le *Restoration Council of Shan State* (RCSS), une armée du Sud de l'État shan, s'est attaqué en octobre 2021 à la *Shan State Army North* (SSAN), le UWSA a pris le côté du SSAN. Un soutien matériel conséquent ainsi qu'une série d'attaques du UWSA ont eu raison du RCSS (Davis, 22 février 2022). D'autre part, le UWSA a profité des besoins matériels des armées rebelles du Myanmar pour développer son propre réseau de *proxy* dans le pays. En plus du SSAN précédemment cité, le UWSA a offert de l'armement au MNDAA, au TNLA et à l'AA, trois groupes armés ayant infligé de sévères revers à l'armée du Myanmar pendant leur *opération 1027* (Ko Ko Aung Thura, 12 août 2024).

Le UWSA serait devenu la principale conduite d'arme pour les armées rebelles du pays (Davis, 28 janvier 2020). Ces armes ont un effet mitigé. Elles sont utiles pour que les PDF poursuivent leur révolution contre la junte, mais elles accentuent aussi la puissance de groupes qui utilisent leur contrôle territorial pour produire de la drogue et mettre en place des centres de cybercriminalités pour l'hameçonnage de type *pig butchering*. Ce type d'arnaque, souvent opéré par des individus victimes de trafic humain, vise à tisser des liens de confiance entre un fraudeur et une victime.



Des soldats de l'Armée unie de l'État Wa (UWSA) sont au garde-à-vous lors d'une cérémonie à Pangsang, la capitale de la région spéciale n° 2 contrôlée par l'UWSA dans l'État Shan au Myanmar, le 17 avril 2019. (©Wikimedia Commons/Steve Sandford)

Cette dernière est incitée à investir dans une crypto-monnaie bidon, pour finalement perdre tout son investissement (USIP, mai 2024). Le danger pour les civils de partout dans le monde est donc triple : être pris dans le trafic humain alimentant ces centres d'hameçonnage; se faire frauder dans un schème de *pig butchering*; ou de vivre les conséquences sociales de la consommation de drogue.

Parfaissant son hégémonie, le UWSA a aussi été en mesure d'étendre son territoire sans rompre son cessez-le-feu avec la junte. Les leaders Wa ont annoncé en novembre 2023 qu'ils resteraient militairement neutres dans les combats opposant la junte aux autres groupes rebelles du pays (The Irrawaddy, 1er novembre 2023). La junte et les armées rebelles, cherchant à s'attirer les bonnes grâces des leaders Wa, ont cédé des villes au UWSA en 2024. C'est le cas de Hopang, Panlong et de Mong Kyet, entre autres (Oo, 17 juillet 2024). Plus de personnes encore se retrouvent donc sous la tutelle du gouvernement autoritaire du UWSA.

Par sa puissance militaire, son rôle politique de tête de file du FPNCC, son réseau de groupes armés dépendant de son support matériel ainsi que son pouvoir

de dissuasion empêchant la junte militaire de le confronter, il est indéniable que le UWSA domine à présent la politique interne du Myanmar, pour le meilleur et pour le pire.

Conclusion : implications pour le futur du Myanmar

Somme toute, l'histoire du développement du UWSA a permis de montrer comment ses leaders ont su naviguer divers engagements politiques, autant en politique nationale qu'internationale. Par le fait même, le UWSA a pu tirer des bénéfices de tous les acteurs : la Chine sous le Parti communiste birman dans les années 1970s, la Chine et la junte militaire birmane dans les années 1990, puis de nouveau de la Chine depuis 2010 après une période d'isolement dont les leaders Wa ont su s'extraire.

Naturellement, les conséquences positives et négatives de cette dominance seront profondes pour le futur du Myanmar. La première conséquence est la poursuite des combats par la provision d'armes du UWSA aux groupes rebelles du Myanmar. D'une part, les PDF bénéficient de ce soutien, ce qui peut être vu positivement.

La prolongation des conflits rime aussi avec une augmentation des pertes civiles, clairement un point négatif. En outre, les armées ethniques du Myanmar ne sont pas connues pour leur respect des droits de la personne : les cas de recrutement d'enfant soldat (Li, 10 janvier 2023) et de meurtres extrajudiciaires (Amnesty international, 2024) l'illustrent bien.

La montée en puissance des armées ethniques aux périphéries du pays, aidée par le UWSA, est aussi corollaire à la montée de la cybercriminalité, notamment des crimes d'hameçonnage nommés *pig butchering*. Ces crimes étaient évalués à près de 64 milliards de dollars américains fraudés en 2023 (USIP, mai 2024). L'exportation de drogues, aussi un fléau rampant, a aussi explosé depuis le coup de 2021 (Walker, 5 juin 2024). Ces deux externalités, enjeux à portée globale, sont sans équivoque négatives et il sera difficile d'y répondre.

Somme toute, il est trop tôt pour prédire le futur du Myanmar, mais il est certain que la *United Wa State Army* jouera un rôle central dans sa définition. Il est aussi certain que les conséquences négatives de la montée en puissance de ce groupe se feront sentir bien longtemps.

Bibliographie et sources :

Amnesty International. 2024. « Myanmar 2023 ». Amnesty International. <https://www.amnesty.org/en/location/asia-and-the-pacific/south-east-asia-and-the-pacific/myanmar/report-myanmar/> (page consultée le 26 août 2024)

Bhaumik, S. 2010. « Where do 'Chinese' Guns Arming Rebels Really come from? ». BBC News. 3 août 2010. <https://www.bbc.com/news/world-south-asia-10626034#:~:text=Anti%2Darms%20campaigners%20say%20that,secure%20from%20Chinese%20ordnance%20factories.> (page consultée le 26 août 2024)

Callahan, M. P. 2007. Political Authority in Burma's Ethnic Minority States: Devolution, Occupation, and Coexistence. Washington, DC: EastWest Center; Singapore: Institute of Southeast Asian Studies.

Chow, J. T., & L.-E. Easley. 2016. « Persuading Pariahs: Myanmar's Strategic Decision to Pursue Reform and Opening ». Pacific Affairs, 89(3), 521-542.

Davis, Anthony. 2020. « China's loose arms still fuel Myanmar's civil wars ». Asia Times. 28 janvier 2020. <https://asiatimes.com/2020/01/chinas-loose-arms-still-fuel-myanmars-civil-wars/> (page consultée le 26 août 2024)

Davis, Anthony. 2022. « Wa an early winner of Myanmar's post-coup war ». Asia Times. 22 février 2022. <https://www.irrawaddy.com/opinion/guest-column/wa-an-early-winner-of-myanmars-post-coup-war.html> (page consultée le 26 août 2024)

- Gray, Denis D. 2022. « From headhunting to weaponized drones: Myanmar's Wa carve own path ». Nikkei Asia. 12 août 2022. <https://asia.nikkei.com/Life-Arts/Life/From-headhunting-to-weaponized-drones-Myanmar-s-Wa-carve-own-path> (page consultée le 27 août 2024)
- Huang, Roger Lee. 2017. « Myanmar's way to democracy and the limits of the 2015 elections ». Asian Journal of Political Science, 25(1), 25-44
- International Crisis Group. 2019. « Fire and Ice: Conflict and Drugs in Myanmar's Shan State ». Asia Report, No. 299.
- Ko Ko, Aung Thura. 2024. « Operation 1027 rapidly changing Myanmar's security landscape ». Asia Times. 12 août 2024. <https://asiatimes.com/2024/08/operation-1027-rapidly-changing-myanmars-security-landscape/> (page consultée le 26 août 2024)
- Kramer, Tom. 2007. The United Wa State Party: Narco-Army or Ethnic Nationalist Party? Washington, DC: EastWest Center; Singapore: Institute of Southeast Asian Studies.
- Lahu National Development Organisation (LNDO). 2022. Unsettling Moves : The Wa forced resettlement program in Eastern Shan State (1999-2001). Lahu National Development Organisation.
- Li, Yiwen. 2024. « The Child Soldiers of Myanmar ». The Upstream Journal. 10 janvier 2024. <https://upstreamjournal.org/myanmar-child-soldiers/#:~:text=Myanmar%20has%20a%20long%20history,ex%2Dsoldiers%20to%20the%20HRW> (page consultée le 26 août 2024)
- Lintner, B. « Heroin and Highland Insurgency in the Golden Triangle ». In McCoy, A. W. & A. A. Block (Eds.). 1993. War on Drugs: Studies in the Failure of U.S. Narcotics Policy. New York: Routledge.
- Lintner, B. avril 2019. « The United Wa State Army and Burma's Peace Process ». United States Institute for Peace, No. 147.
- Lintner, B. 2021. The Wa of Myanmar and China's Quest for Global Dominance. Bangkok: Silkworm Books.
- Myšička, S. 2015. "Chinese Support for Communist Insurgencies in Southeast Asia during the Cold War". International Journal of China Studies, 6(3), 203-230.
- Ong, A. 2018. "Producing Intransigence: (Mis) understanding the United Wa State Army in Myanmar". Contemporary Southeast Asia, 40(3), 449-474.
- Ong, A. 2020. "Tactical dissonance: Insurgent autonomy on the Myanmar-China border". American Ethnologist, 47(4), 369-386.
- Ong, A. 2023. Stalemate: Autonomy and Insurgency on the China-Myanmar Border. Ithaca: Cornell University Press.
- Oo, Ko. 2024. "Wa Army Shows How to Succeed in Fight Against Myanmar Junta". The Irrawaddy. 17 juillet 2024. <https://www.irrawaddy.com/news/wa-army-shows-how-to-succeed-in-fight-against-myanmar-junta.html> (page consultée le 26 août 2024)
- Steinmüller, Hans. 2019. « Conscription by Capture in the Wa State of Myanmar: Acquaintances, Anonymity, Patronage, and the Rejection of Mutuality », Comparative Studies in Society and History, 61(3), 508-534.
- Sun, Y. .2017. "China and Myanmar's Peace Process". United States Institute for Peace, Special Report 401.

The Irrawaddy. 2023. « Myanmar's Wa Army Vows Neutrality in Fight Between Regime, Ethnic Alliance ». The Irrawaddy. 1er novembre 2023. <https://www.irrawaddy.com/news/burma/myanmars-wa-army-vows-neutrality-in-fight-between-regime-ethnic-alliance.html> (page consultée le 26 août 2024)

United States Institute of Peace Senior Study Group. 2024. « Transnational Crime in Southeast Asia : A Growing Threat to Global Peace and Security ». United States Institute of Peace

Walker, Tommy. 2024. « Myanmar's civil war drives up drug production ». Deutsche Welle. 5 juin 2024. <https://www.dw.com/en/myanmars-civil-war-drives-up-drug-production/a-69274967> (page consultée le 26 août 2024)

Xian, Y. 2023. « Common Threats, Flexibility, and Internal Constraints: A New Framework to Understand the Federal Political Negotiation and Consultative Committee in Myanmar ». Journal of Mekong Societies, 19(1), 1-22.

Zaw, A. 2019. "The Wa Flex Their Muscles on The Hill". The Irrawaddy. 24 avril 2019. <https://www.irrawaddy.com/opinion/commentary/the-wa-flex-their-muscles-on-the-hill.html> (page consultée le 26 août 2024)